



Fondation Marguerite et Aimé Maeght

Collection
de la
Fondation
Gandur
pour l'Art

Au cœur de l'abstraction

2 juillet - 20 novembre 2022

Dossier
de presse

en collaboration avec



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

Au cœur de l'abstraction Collection de la Fondation Gandur pour l'Art

Exposition du 2 juillet au 20 novembre 2022

Commissaire invité : Yan Schubert, conservateur de la Fondation Gandur pour l'Art

Riche d'une collection de plus de 13 000 œuvres, la Fondation Maeght est toujours curieuse et honorée de présenter d'autres collections, parfois peu accessibles au public, comme elle l'a régulièrement fait par le passé. En cet été 2022, elle dévoile du 2 juillet au 20 novembre près de 120 œuvres de la Fondation Gandur pour l'Art (Genève) et propose une immersion passionnante dans l'abstraction des années 1950 à 1980.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, alors que nombre d'artistes européens exilés aux États-Unis reprennent le chemin de la France, Paris redevient une place forte de la création et reprend sa place de capitale culturelle mondiale. Une soif de liberté vissée au corps ainsi qu'un besoin impérieux de repenser la peinture après les années de guerre, des artistes du monde entier retrouvent leurs ateliers abandonnés durant l'occupation allemande et participent à une période d'effervescence créatrice, qu'elle soit artistique, littéraire ou cinématographique. Si les brèches ouvertes par les avant-gardes de la première moitié du XX^e siècle restent un ferment important après-guerre, l'art abstrait se renouvelle, de l'expression la plus gestuelle aux questionnements sur la matière, les supports et les techniques.

La remarquable collection de la Fondation Gandur pour l'Art présentée à la Fondation Maeght permet de montrer les différentes formes que revêt l'abstraction durant ces années de création. Les œuvres de Hans Hartung, de Martin Barré, de Simon Hantai ou de Pierre Soulages montrent l'évolution de l'art non-figuratif sur quatre décennies. Dans un parcours thématique et chronologique, l'exposition propose notamment de découvrir l'abstraction lyrique et gestuelle de Georges Mathieu, l'expressionnisme abstrait de Sam Francis ou Joan Mitchell, l'abstraction géométrique de Victor Vasarely, les œuvres cinétiques d'Alexander Calder et de Jean Tinguely, jusqu'à la remise en question de la peinture par le groupe Supports/Surfaces. Les années 1980 s'ouvrent sur une période de renouvellement de l'art abstrait, poursuivant les expérimentations intenses des années précédentes.

« Accueillir dans nos murs d'autres œuvres d'artistes que mes parents ou moi-même avons aimées et collectionnées avec passion, fait un écho évident à la collection de la Fondation Maeght. Différentes formes d'abstraction seront exposées avec des artistes déjà présents dans la collection de la Fondation Maeght notamment Pol Bury, Alexander Calder, Sam Francis, Simon Hantai, Hans Hartung, Joan Mitchell, Jean Paul Riopelle, Pierre Soulages, Antoni Tàpies et d'autres que cette exposition fera découvrir comme mes amis César, Jean Dubuffet, Jean Tinguely, Jack Youngerman, Léon Zack... Une mise en lumière de toutes ces années de création auxquelles j'ai eu le plaisir de participer. »

— Adrien Maeght —
Président de la Fondation Maeght



Joan Mitchell, *Untitled (Sans titre)*, 1952-1963, Huile sur toile, 183 x 172,4 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe: Maurice Aeschmann © Estate of Joan Mitchell



Judit Peig, *Les Huns (série Écriture en masse)*, 1964, Huile sur toile, 207,5 x 230,5 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe: André Morin © ADAGP, Paris 2022

Propos du commissaire

Pour rendre compte de la vitalité des courants non figuratifs qui se développent en France après la Seconde Guerre mondiale, nous n'aurions sans doute pas pu trouver lieu plus approprié que la Fondation Marguerite et Aimé Maeght. Inauguré en juillet 1964, à une période charnière que cette exposition met en lumière, le bâtiment imaginé par l'architecte catalan Josep Lluís Sert est assurément l'écrin idéal pour retracer l'évolution de l'abstraction, entre les années 1950 et la fin des années 1980. Ses murs ont en effet accueilli dans la deuxième moitié des années 1960 de nombreux artistes retenus dans ce parcours, dont certaines œuvres, comme celle d'Alexander Calder et d'Antoni Tàpies, y ont notamment été présentées à l'époque.

Le regain d'intérêt pour l'abstraction – tombée dans une disgrâce relative dans le dernier quart du XX^e siècle – est manifeste depuis plusieurs années et semble même se renforcer dernièrement, comme en témoignent les innombrables expositions, les recherches et les publications qui lui sont consacrées, renouvelant l'approche par des changements de focale et par un intérêt pour des angles de recherche auparavant délaissés, notamment le rôle des artistes femmes dans le développement de l'abstraction. L'exposition *Au cœur de l'abstraction* s'inscrit donc dans un mouvement de fond. Avec près de 120 œuvres de quelque 60 artistes venus à Paris de toute l'Europe et d'Amérique du nord, elle permet de dresser un panorama de la création abstraite en France, des années 1950 aux années 1980, et de montrer toute la radicalité de la pensée et du geste de ces artistes. Si le cataclysme que représente la Seconde Guerre mondiale et son impact sur le développement de l'art abstrait sous-tend le propos, elle ne l'aborde pas directement, la période de guerre et de l'immédiat après-guerre ayant fait l'objet de plusieurs expositions importantes. C'est donc davantage autour des décennies suivantes que tourne *Au cœur de l'abstraction*, excluant de fait des œuvres de l'immédiat après-guerre ou celles mêlant abstraction et figuration.

Articulée en neuf sections thématiques, l'exposition montre l'évolution de l'art non figuratif et de ses différentes tendances, des années 1950 à la fin des années 1980. Pensé chronologiquement, le parcours permet d'appréhender quatre décennies de création durant lesquelles les artistes repensent les fondements mêmes de la peinture au sortir de la guerre, imaginant de nouvelles formes d'expression. L'utilisation de techniques et de matériaux inédits et l'invention de nouveaux outils leur permettent de s'émanciper d'une peinture considérée comme dépassée. Le questionnement du monde et de l'abîme où la guerre les a menés passe par une remise en cause radicale de la peinture qui sert de fil conducteur à cette exposition. La période d'après-guerre est ainsi le terrain d'expérimentations incessantes pour une génération qui souhaite jeter les bases d'une nouvelle peinture, libérée de tout carcan. L'abstraction permet de dépasser un art figuratif considéré comme dévoyé par les régimes totalitaires.

Sans chercher à catégoriser les différentes tendances de l'art abstrait à l'œuvre durant ces années, l'exposition en présente toutefois les principaux représentants. L'idée n'est ni de les réduire à un courant unique – art autre ou informel, tachisme, abstraction lyrique et gestuelle, expressionnisme abstrait, abstraction géométrique –, ni de revenir sur les querelles de l'époque, entre notamment les tenants d'une abstraction dite chaude (lyrique et gestuelle) et froide (géométrique). La plupart des artistes évoluent en effet tout au long de cette période, se rattachant aux différents courants qui sous-tendent l'art non figuratif au gré des rencontres, des rapprochements amicaux, théoriques ou idéologiques, voire en fonction du développement de leurs expérimentations.

Les quatre décennies de création au centre de cette exposition permettent donc d'appréhender une abstraction, ou plutôt des abstractions, qui évoluent et se transforment continuellement. Loin d'être monolithique, l'art abstrait n'a en effet cessé de se développer, théoriquement et picturalement, comme le montrent les différentes tendances présentées ici. C'est aussi le reflet de la collection de la Fondation Gandur pour l'Art, dont certains corpus d'œuvres importants, comme ceux de Martin Barré ou de Simon Hantai, aident à saisir l'évolution de la réflexion et de la pratique de ces artistes à travers le temps.

Centré sur la remise en question sans cesse renouvelée de la peinture et des moyens picturaux traditionnels par deux générations d'artistes, le parcours dresse un panorama cohérent de l'évolution et la transformation du paysage artistique durant quarante ans. Il montre également l'apport des nombreux artistes étrangers à la scène parisienne, sous-tendue par la création de nombreuses galeries et une activité soutenue des critiques d'art comme Charles Estienne, Michel Ragon, Michel Seuphor ou Michel Tapié. Les influences, les filiations, les dialogues, les résonances mais aussi les confrontations entre les différents courants soulignent la force et la vitalité de cette période de créativité foisonnante et d'expérimentations intenses.

Yan Schubert, conservateur de la Fondation Gandur pour l'Art

Au cœur de la passion

Trois questions à Jean Claude Gandur, Président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art

Pourquoi l'abstraction ? En France spécifiquement...

J'ai découvert la peinture européenne d'après-guerre lors d'une visite avec mon père au premier Salon international de Galeries pilotes, en 1963 à Lausanne. J'avais été fasciné par des œuvres d'Enrico Baj et de Maria Helena Vieira da Silva. Je n'ai jamais oublié ce choc et c'est naturellement qu'une fois adulte, j'ai été porté vers cette peinture déjà familière. Elle me bouleverse dans ce qu'elle exprime de l'état de l'humanité après la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, et du besoin de rompre avec les expressions qui prévalaient auparavant. On y lit d'une part les traumatismes, le désarroi insurmontable pour certains, face aux atrocités vécues, et d'autre part la vitalité folle de la scène artistique réunie à nouveau à Paris, qui va alors réinventer la manière de raconter picturalement un monde à jamais changé par la guerre. La radicalité de ces artistes ouvre des voies nouvelles qui se déploieront sur plusieurs décennies.

Quel sens particulier donnez-vous à cette exposition à la Fondation Maeght ?

Exposer à la Fondation Maeght est un honneur. J'ai beaucoup de respect et d'estime pour l'histoire de la famille Maeght, une histoire de passion et de transmission, mais également pour la destinée de ce lieu unique. Bien que je ne sois pas arrivé dans le monde des collections par le même chemin qu'Aimé Maeght, nos goûts artistiques nous rassemblent et nos affinités nous placent naturellement dans un même sillage. Ma collection d'art abstrait de la seconde moitié du XX^e siècle se concentre sur des artistes français ou ayant travaillé en France qui, pour nombre d'entre eux, figurent aussi dans la collection Maeght. Parmi les œuvres de ces artistes, certaines sont passées par la galerie Maeght tandis que d'autres ont même été acquises auprès d'elle. C'est un immense plaisir de redécouvrir nos œuvres, notamment les grands formats, dans ce lieu magique.

Comment avez-vous constitué votre collection ?

Il faut remonter à mon enfance en Égypte où j'ai vécu jusqu'à mes 12 ans. J'y ai découvert une civilisation fascinante qui a fait naître en moi ce goût de l'histoire des civilisations, une soif de découverte et l'envie de collectionner des objets témoins de leur culture. Une fois entré dans la vie professionnelle, j'ai entamé, avec l'aide d'un galeriste, une collection d'archéologie constituée sans relâche au fil de plusieurs décennies. En parallèle, mon intérêt pour la peinture s'est affirmé. J'ai démarré cette collection dans les années 1980, puis dès 2000, je me suis concentré sur l'abstraction d'après 1945 et la seconde école de Paris, avec des peintres comme Wols, De Staël, Mathieu, Hartung, Soulages. J'ai eu la chance d'être alors un des rares collectionneurs à s'intéresser à cette période, celle de ma génération pourtant. Cela m'a permis de rassembler des œuvres significatives. Peu à peu, j'ai étendu mes intérêts à d'autres mouvements et à d'autres écoles. La collection actuelle nous amène aux portes des années 1990. Outre l'archéologie, c'est l'une des cinq collections que regroupe ma fondation, qui comprend également les arts décoratifs, l'ethnologie, et enfin, depuis deux ans, l'art contemporain africain et de la diaspora. Chacune est chère à mes yeux.

« Je suis tout particulièrement heureux que les dimensions généreuses des murs de la Fondation Maeght nous permettent d'exposer de très grands formats de Sam Francis, de Jean Paul Riopelle et d'Emilio Vedova. Ces œuvres importantes, malheureusement souvent recalées en raison de leur taille, trouvent ici un nouvel écrin. »

— Jean Claude Gandur —

Président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art

À propos de la Fondation Gandur pour l'Art

La Fondation Gandur pour l'Art a été créée en 2010 à Genève par le collectionneur et mécène Jean Claude Gandur afin de rendre accessible au public ses collections d'envergure internationale. Reconnue d'utilité publique, la Fondation s'engage à préserver, enrichir et exposer les œuvres dont elle est dépositaire, en les mettant à la disposition de musées et d'institutions culturelles à travers le monde et en développant des partenariats de longue durée. Initiées il y a plus de quarante ans, les collections de la Fondation Gandur pour l'Art se sont développées autour de cinq domaines distincts : l'archéologie, l'ethnologie, les beaux-arts, les arts décoratifs et l'art contemporain africain et de la diaspora. La Fondation Gandur pour l'Art est membre de l'ICOM (Conseil International des Musées) depuis 2013 ainsi que de l'AMS (Association des musées suisses) depuis 2019.

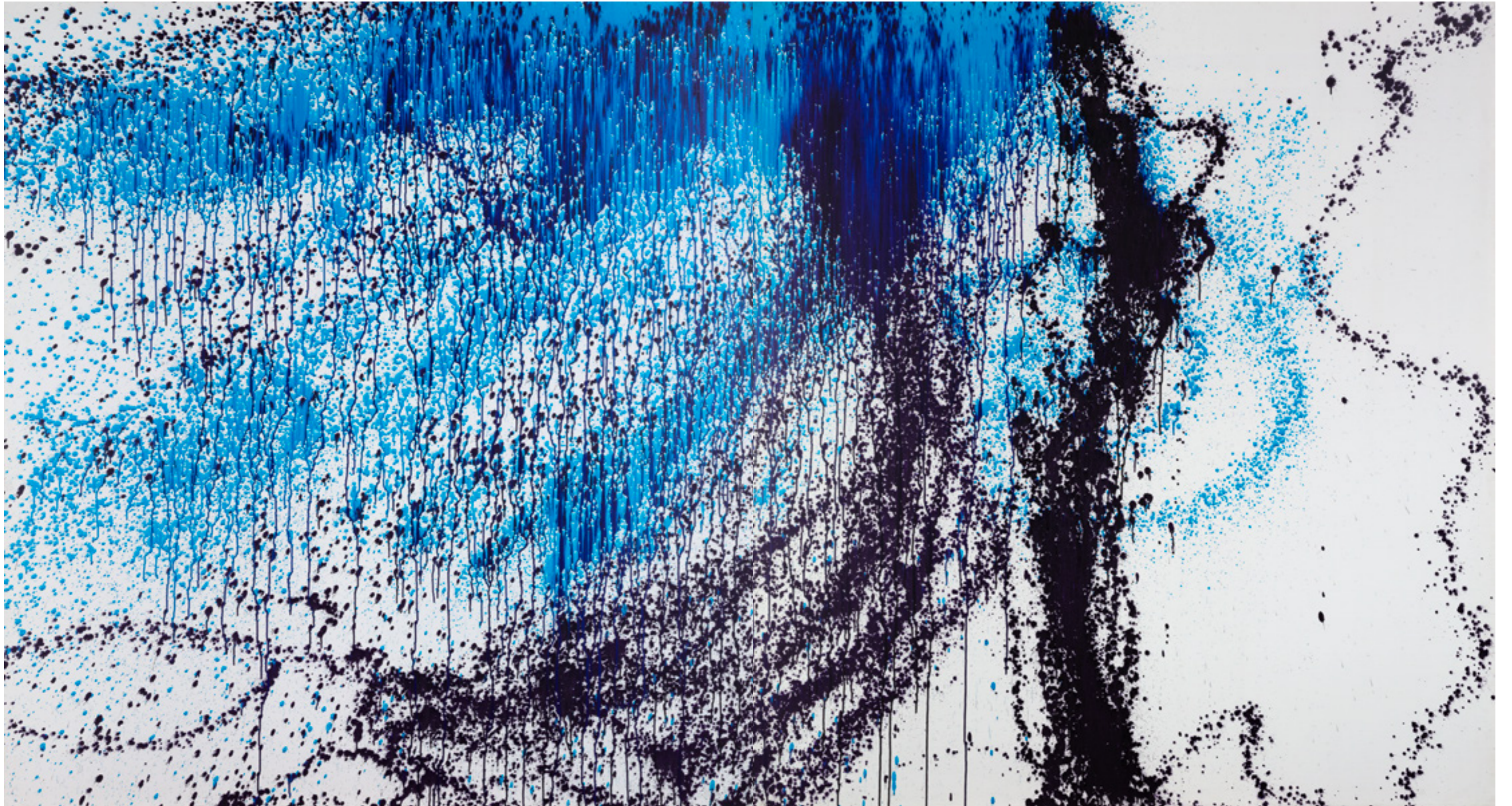


Victor Vasarely, Vià, 1954-1967, Peinture vinylique sur toile, 120 x 100 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie: Sandra Pointet © ADAGP, Paris 2022

« L'exposition *Au cœur de l'abstraction* nous mène des années cinquante aux années quatre-vingt, dans le noyau dur, ou plutôt le cœur battant de notre collection. Ma démarche persévérante et patiente de collectionneur s'y dévoile, à savoir qu'une époque se comprend à travers un ensemble représentatif et suffisamment fourni pour en exprimer la richesse et la complexité. Ainsi les artistes dialoguent, les mouvements se répondent, et ce bruissement magnifique raconte le monde. Dans ce corpus savamment constitué avec l'aide de mes conservateurs, chaque œuvre apporte sa pierre à l'édifice d'un propos historique et artistique. »

— Jean Claude Gandur —

Président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art



Hans Hartung, T 1987-H3, T 1987-H4, 10 mars 1987, Acrylique sur toile, 180 x 360 cm (diptyque) © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © Hans Hartung / ADAGP, Paris 2022

Les 57 artistes exposés

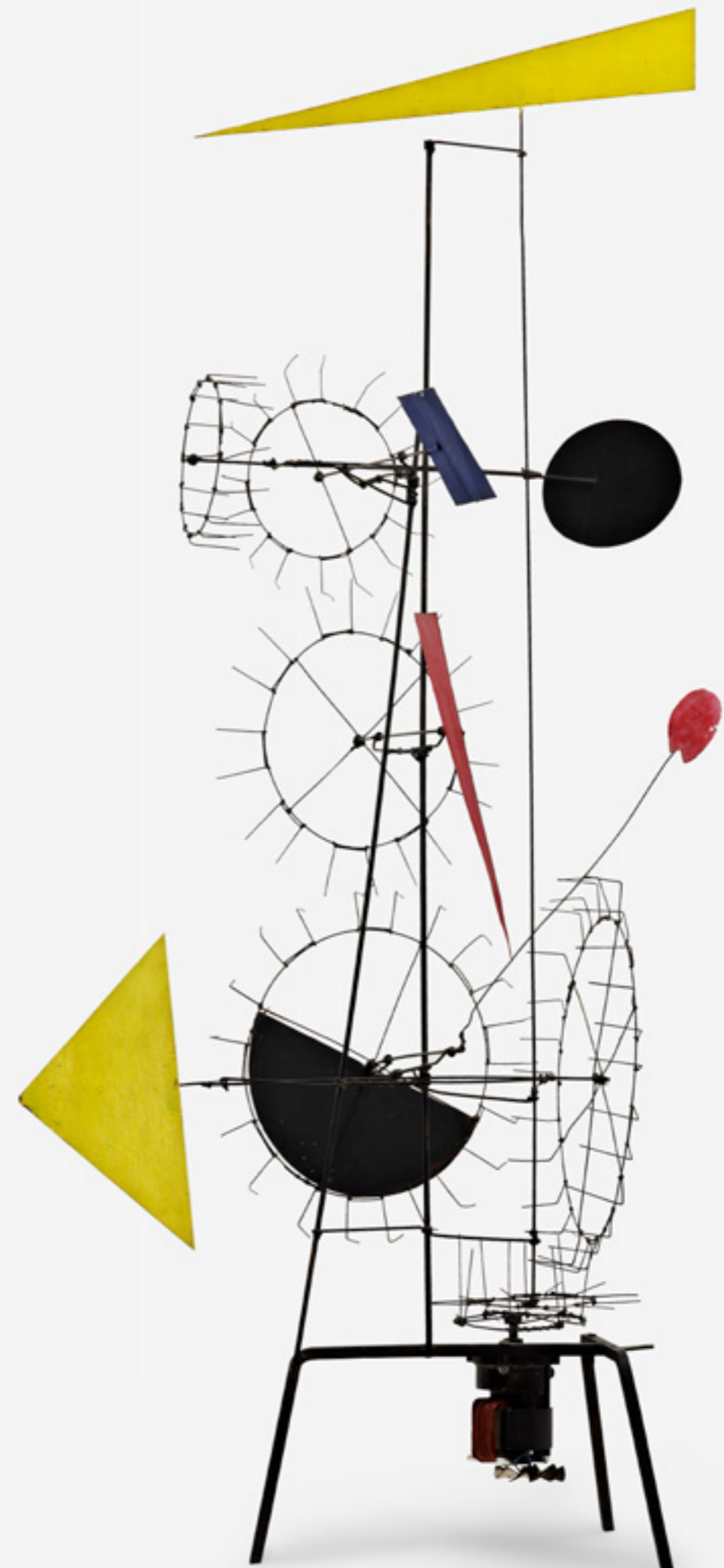
Arman
André-Pierre Arnal
Martin Barré
Vincent Bioulès
Ernest Briggs
Alberto Burri
Pol Bury
Alexander Calder
César
Christo
Jean Degottex
Jo Delahaut
Marc Devade
Daniel Dezeuze
Noël Dolla
Jean Dubuffet
Francisco Ferreras
Luis Feito
Lucio Fontana

Sam Francis
Raymond Hains
Simon Hantaï
Hans Hartung
Auguste Herbin
Gottfried Honegger
Piero Manzoni
Conrad Marca-Relli
Georges Mathieu
Henri Michaux
Joan Mitchell
François Morelet
Aurélien Nemours
Georges Noël
Jules Olitski
Bernard Pagès
Gérard Schneider
Joel Shapiro
Ray Parker

Jean-Pierre Pincemin
Serge Poliakoff
Judith Reigl
Jean Paul Riopelle
Manuel Rivera
Mimmo Rotella
Patrick Saytour
Salvatore Scarpitta
Alfons Schilling
Pierre Soulages
Nicolas de Staël
Antoni Tàpies
Jean Tinguely
André Valensi
Victor Vasarely
Emilio Vedova
Claude Vialat
Jack Youngerman
Léon Zack



Jo Delahaut, *Clostra*, 1950. Huile sur toile, 100,5 x 80,7 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie: André Morin © ADAGP, Paris 2022



Jean Tinguely, *Méta-Herbin*, 1955. Trépied en fer, tiges métalliques, fils de fer, formes en métal et carton peints et moteur électrique, 124,8 x 52,5 x 75 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie: Sandra Pointet © ADAGP, Paris 2022

Parcours de l'exposition

Prélude (passage entre salle Braque et Giacometti)

Georges Mathieu, Nicolas de Staël

Dialogues (salle Braque)

Ernest Briggs, Hans Hartung, Georges Mathieu, Jean Paul Riopelle, Gérard Schneider

En réponse aux traumatismes causés par la Seconde Guerre mondiale, les artistes remettent en question leur manière de peindre et de représenter le monde, au retour de la paix. À Paris, redevenue capitale mondiale de l'art, deux tendances majeures se démarquent alors : l'abstraction géométrique d'une part, héritage de Piet Mondrian et de Kasimir Malevitch, et l'abstraction lyrique d'autre part, emmenée par le peintre Georges Mathieu. En 1951, il organise avec le critique d'art Michel Tapié l'exposition *Véhémences confrontées*, un des premiers dialogues entre des artistes non-figuratifs européens et nord-américains.

Peintures (passage Braque)

Pierre Soulages

Souvent associé aux peintres gestuels, Pierre Soulages s'en distancie toutefois et place davantage son attention sur l'« incarnation picturale » du geste que sur le geste lui-même. Dès le milieu des années 1940, il expérimente et sonde sans relâche la couleur noire et la luminosité qu'elle contient, jouant des contrastes et des percées lumineuses. Il développe des outils et des procédés pour travailler la matière qui donnent à son travail un rythme et une profondeur caractéristiques.

Échanges (salle Miró)

Arman, Martin Barré, Sam Francis, Joan Mitchell, Judit Reigl, Alfons Schilling, Jack Youngerman

Après-guerre, de nombreux peintres nord-américains séjournent ou s'installent à Paris, participant à une période d'effervescence artistique accompagnée de l'ouverture de nombreuses galeries. Des artistes venus de toute l'Europe rejoignent également la capitale et prennent part à l'émulation et au dialogue que permettent les salons et les expositions, décloisonnant parfois les genres.

Tendances géométriques (cour Miró)

Pol Bury, Alexander Calder, Jo Delahaut, Auguste Herbin, Ray Parker, Serge Poliakoff, Jean Tinguely, Victor Vasarely

Si l'abstraction lyrique ou gestuelle représente pour beaucoup d'artistes un moyen de se libérer de la réalité, la géométrie est pour d'autres une manière encore plus radicale de l'approcher. La matière, les formes et les couleurs constituent autant d'éléments de ce langage. Angles ou courbes divisent cependant au sein des différents courants.

Expérimentations (salle Chagall)

Alberto Burri, Pol Bury, César, Lucio Fontana, Raymond Hains, Piero Manzoni, Henri Michaux, Manuel Rivera, Mimmo Rotella, Salvatore Scarpitta, Jean Tinguely, Emilio Vedova

Pour certains, le recours à l'abstraction ne suffit pas. Ils cherchent à dépasser la peinture traditionnelle. Au-delà du geste, ils questionnent aussi les formes d'expression et les techniques employées. Pour cela, ils utilisent des matériaux de récupération et détournent de leurs usages des outils de toutes sortes.

Matérialités (salle Michel Guy)

Arman, Christo, Jean Dubuffet, Francisco Ferreras, Luis Feito, Simon Hantai, Conrad Marca-Relli, Georges Noël, Antoni Tàpies, Léon Zack

Certains artistes font de l'expérimentation sur la matière un sujet prédominant de leur travail. Rejetant les matériaux nobles, ils se tournent vers des matériaux pauvres – qu'ils soient végétaux, minéraux ou industriels. Ils les mélangent, les agrègent, les détournent, et questionnent par leur démarche les capacités expressives de la matière.

Épurements (salle Kandinsky)

Martin Barré, Pol Bury, Jean Degottex, Gottfried Honegger, François Morelet, Aurélie Nemours, Jules Olitski, Joel Shapiro

Cherchant à réduire jusqu'à l'épurement la trace de leur intervention, certains artistes recourent à des bombes aérosol ou à des outils de pulvérisation, éliminant ainsi tout contact avec la toile, tandis que les tenants de l'art concret revendiquent un langage plastique hors de toute référence à la réalité du monde extérieur.

Supports/Surfaces (salle Giacometti)

André-Pierre Arnal, Vincent Bioulès, Marc Devade, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Simon Hantai, Bernard Pagès, Jean-Pierre Pincemin, Patrick Saytour, André Valensi, Claude Viallat

Au tournant des années 1970, les artistes du groupe Supports/Surfaces questionnent à leur tour la peinture et ses procédés en déconstruisant la notion même du tableau. L'accent est donc mis sur le travail autour de la matérialité de l'œuvre mais aussi de sa composition, de son format, de sa reproduction sérielle ou encore de son inscription dans un espace libre de toute contrainte muséale. Souvent dissociée de son châssis, la toile est tantôt pliée, froissée, et même parfois cousue ou brûlée.

Renouvellements (salle Giacometti)

Jean Degottex, Hans Hartung, Pierre Soulages

Pour certains artistes dont l'œuvre s'étend sur plusieurs décennies, la recherche picturale se poursuit dans les années 1970 et 1980 par l'introduction de nouvelles techniques et l'invention de nouveaux procédés. Ainsi, Hans Hartung, Pierre Soulages et Jean Degottex renouvellent sans cesse leur travail et accèdent à de nouveaux moyens d'expression.



Simon Hantai, *Pense*, 1964-1965, Huile sur toile, 74,9 x 55,7 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe: André Morin © Archives Simon Hantai / ADAGP, Paris 2022



Sam Francis, Tokyo, 1967, Huile sur toile, 197,7 x 996,5 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie: André Morin © 2022 Sam Francis Foundation, California / ADAGP, Paris [la date vient bien avant ADAGP, exceptionnellement]



Jack Youngerman, Tiger [Tigre], 1961, Huile sur toile, 221,3 x 236,8 cm © Crédit photographique: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie: André Morin © ADAOP, Paris 2022

Le regard de la Fondation Maeght sur d'autres collections d'art

« La Fondation Maeght a choisi de présenter régulièrement les passions de collectionneurs. Dès 1986, nous présentons une exposition consacrée aux collections privées françaises ; en 1989 *Art de l'Afrique noire* provenant de la collection Barbier-Mueller puis, en 1992, *Art millénaire des Amériques*, de la même collection. Depuis 2011, nous exposons l'aventure de collectionneurs, c'est-à-dire la concrétisation et le déploiement de ce lien très particulier qui peut exister entre un individu et des œuvres. En 2011, il s'agissait du choix d'un collectionneur allemand sur l'abstraction en Europe entre 1910 et 1950 ; en 2012 la prestigieuse collection Gori permettait à nos visiteurs de découvrir des œuvres conçues pour la Villa Celle près de Florence, en 2013 ce fut une partie de la collection de Bernard Massini. Aujourd'hui, nous explorons l'art abstrait de 1950 à 1980 à travers la collection de Jean Claude Gandur ».

— Adrien Maeght —
Président de la Fondation Maeght

Riche d'une collection de plus 13 000 œuvres, la Fondation Maeght a régulièrement présenté d'autres collections :

- 1985 : FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
- 1986 : Un Musée Éphémère : collections privées françaises
- 1989 : Arts de l'Afrique noire, collection Barbier-Mueller
- 1990 : Un musée / une Fondation. Collection du Musée d'Art moderne de Saint-Étienne
- 1992 : Art Millénaire des Amériques : collection Barbier-Mueller
- 2003 : Arles et la photographie
- 2004 : Fernand Léger : œuvres du Musée National
- 2011 : L'abstraction en Europe : le choix d'un collectionneur allemand
- 2012 : Arcadia in Celle, œuvres de la collection Gori
- 2013 : E-motion, collection Bernard Massini

Catalogue

Au cœur de l'abstraction

Collection de la Fondation Gandur pour l'Art

Éditeur : Fondation Maeght

Préfaces : Adrien Maeght et Jean Claude Gandur

Textes : Yan Schubert et Lucie Pfeiffer

Reproduction de toutes les œuvres de l'exposition

184 pages

Format : 25 x 21,5 cm

Couverture cartonnée, dos carré cousu

Prix : 35 euros



Les Nuits de la Fondation Maeght

Pour les Maeght, la Fondation n'a jamais été limitée à l'art visuel. Aimé et Marguerite, passionnés de poésie, de musique, de danse, de théâtre et de cinéma, voulaient que leur Fondation reflète ces passions et soit ouverte à l'interdisciplinarité. Le plan initial de la Fondation prévoyait un théâtre en plein air, qui n'a finalement jamais été construit, faute d'autorisation. Néanmoins, le couple Maeght lance en 1965 « Les Nuits de la Fondation Maeght », un festival d'été qui se déroule chaque année durant 5 ans dans la cour Giacometti. Ces « Nuits de la Fondation Maeght » ont vu se produire les plus grands interprètes de leur temps, parmi lesquels John Cage, Merce Cunningham et Sun Ra, ainsi que des légendes du jazz comme Albert Ayler, Duke Ellington, Ella Fitzgerald ou Cecil Taylor.

« Il est important aujourd'hui de retrouver à la Fondation Maeght la présence de la danse, de la musique et de l'écriture, dialoguant comme par le passé avec les œuvres d'art visuelles. »

— Adrien Maeght —
Président de la Fondation Maeght

Riche de cette histoire, la Fondation Maeght organise à nouveau de nombreux événements dans les domaines de la musique, du cinéma, de la poésie, de l'écriture et bientôt à nouveau de la danse.



Concert dans le Labyrinthe Miró, © Production Agence La Crème

La programmation estivale 2022

5 juillet : concert des Papooz

26 juillet : concert de jazz avec le Festival de Musique de Saint-Paul

27 juillet : concert de Juliette Armanet

20 juillet : projection du film « Vasarely, l'illusion pour tous » (Catherine Benazeth, 2018 - 52 min), en partenariat avec le Festival International du Film sur l'Art (Le FIFA)

10 août : projection du film « Niki de Saint-Phalle, Jean Tinguely, la fée et le machiniste » (Catherine Avenir, 2019 - 52 min), en partenariat avec le Festival International du Film sur l'Art (Le FIFA)

Programmation mise à jour sur le site www.fondation-maeght.com et annonces sur Instagram @fondationmaeght

Le programme estival 2022 a été rendu possible grâce au généreux soutien de

Jo and TomvBloxham

Patricia and Pascal Heberling

La Société des Amis de la Fondation Maeght

Créée en 1966 par Marguerite Maeght, la Société des Amis dont la mission est d'accompagner la Fondation Marguerite et Aimé Maeght dans l'enrichissement des collections, la restauration des œuvres, l'organisation d'expositions ou d'événements et de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger.

Présidée par Anny Courtade depuis 2018, la Société des Amis réunit actuellement près de 600 adhérents de différentes nationalités. Elle leur propose chaque année un programme riche en activités culturelles et artistiques en lien avec la Fondation Maeght : rencontres privilégiées avec des artistes, des collectionneurs, des conservateurs et sociétés d'amis d'autres musées et fondations sont autant de moments d'échanges, de découvertes contribuant au rayonnement de la Fondation Maeght.

Les adhérents, en fonction de leur cotisation, bénéficient de nombreux avantages : laissez-passer annuel à la Fondation Maeght, invitation à tous les vernissages, dîners dans les jardins, concerts, voyages, visites d'expositions les jours de fermeture, affiches et/ou catalogues d'expositions temporaires, offre privilégiée de souscription à des lithographies d'artistes à tirage limité ainsi que des réductions à la librairie de la Fondation.

La Société des Amis vous accueille à la bibliothèque de la Fondation Maeght du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 17h. Possibilité d'adhérer le samedi et le dimanche à la librairie de la Fondation Maeght.

www.amis-fondation-maeght.com

L'International Council

L'International Council s'adresse aux donateurs internationaux qui souhaitent soutenir le développement de la Fondation, ses programmes de recherche, conservation et restauration de la collection de la Fondation. Les membres de l'International Council bénéficient d'un programme unique d'événements tant à la Fondation qu'à l'international : Paris, Londres, Monaco et New York autour des expositions de la Fondation.

international@fondation-maeght.com

Les partenaires de l'exposition

La Fondation Marguerite et Aimé Maeght remercie ses partenaires, l'Aéroport Nice Côte d'Azur, le champagne Louis Roederer et les vins des Domaines Ott*, la Fondation Crédit Agricole pour le développement d'une application d'aide à la visite de la Fondation, Wjjoy et l'hôtel La Vague à Saint-Paul de Vence.



Façade et jardin de la Fondation Maeght / photo Olivier Amsellem © Fondation Maeght



Fondation Marguerite et Aimé Maeght

Informations pratiques

Fondation Maeght
623, Chemin des Gardettes
06570 Saint-Paul de Vence
www.fondation-maeght.com
+33 (0)4 93 32 81 63

Horaires d'ouverture

La Fondation Maeght est ouverte tous les jours :
Juillet-Août : 10 h - 19 h / Septembre-Juin : 10 h - 18 h
Dernière admission 1/2 heure avant la fermeture.
Fermeture exceptionnelle possible, merci de consulter
www.fondation-maeght.com avant votre visite.

Tarifs*

Tarif plein : 16 euros
Tarif réduit : 11 euros (groupes + de 10 personnes, enfants de 10 à 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, presse, guides conférenciers).
** Fondation indépendante ne recevant aucune subvention publique pour son fonctionnement, la Fondation Maeght s'autofinance par des ressources propres principalement par les droits d'entrée.*

Informations et réservations

accueil@fondation-maeght.com
Réservation obligatoire pour les groupes de plus de 10 personnes.
Parking gratuit, boutique-librairie, restaurant Café Diego
Retrouvez l'actualité de la Fondation Maeght sur :



Contact presse

Agence Dezarts
Manon Vaillant : +33 (0)6 47 66 86 07
Marion Galvain : +33 (0)6 22 45 63 33
Noalig Tanguy : +33 (0)6 70 56 63 24
fondationmaeght@dezarts.fr